



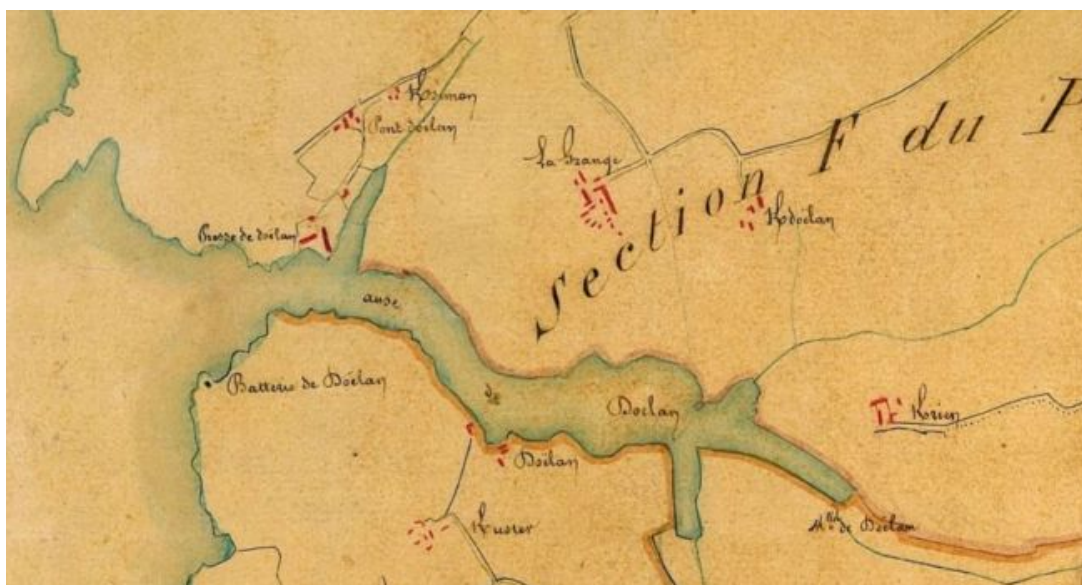
Des origines de l'usine du capitaine Cook au projet Jaclin

Episode 1 - De l'origine de Doëlan à 1945

Naturellement abritée, l'anse de Doëlan sert de havre pour la pêche et le cabotage dès le 11e siècle. Aux 14e et 15e siècles, les sécheries de poissons du "terroir de Douëlan" comptent parmi les plus réputées de l'évêché de Cornouaille.

Entre le milieu du 17e et la fin du 18e siècle, l'essor de Port-Louis et de la Compagnie des Indes à Lorient maintient l'activité du pressage du poisson, essentiellement de la sardine, destinée à l'exportation.

La « presse » de Doëlan figure, rive droite, sur le cadastre de 1823 ci-dessous, probablement à l'emplacement d'installations plus anciennes ; ateliers de mareyage, elles sont les héritières des « presses » qui servaient à mettre en barils le poisson débarqué dans l'anse de Kersimon, avant la construction du quai et de la cale à partir de 1850. On voit aussi rive gauche, à l'embouchure, la fameuse batterie de Doëlan.



Cadastre de 1823

Les travaux d'infrastructures portuaires se développent dans la seconde moitié du 19e siècle : accès routiers, quai de Kernabat et rue de Cayenne sur la rive gauche, prolongement des quais sur la rive droite, construction de maisons de douaniers et de deux phares.

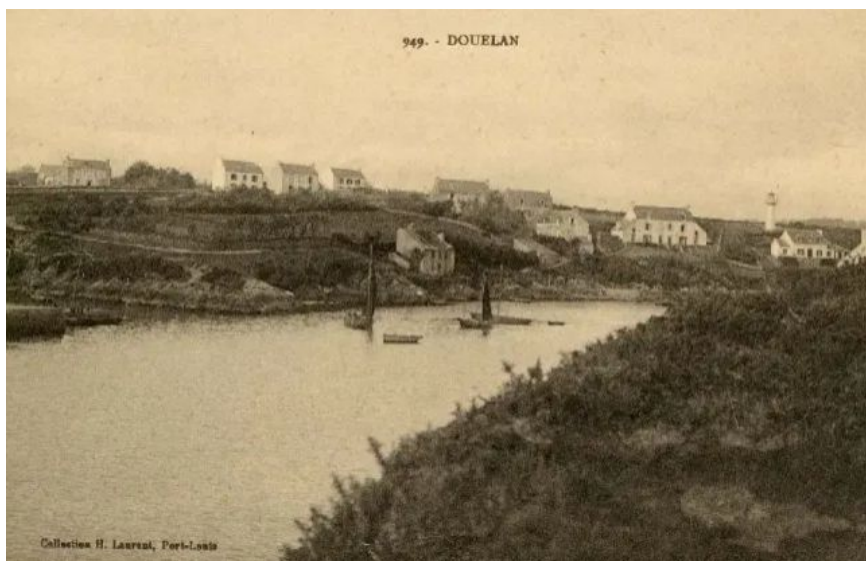
En 1867, selon les registres du syndicat de Douëlan, 66 chaloupes de 2 à 3 tonnes apportaient les produits de leur pêche et les matériels et accessoires nécessaires ou emportaient les poissons salés et mis en caques. En 1886, il y en avait une centaine.

A l'aube du XXème siècle, Doëlan était le sixième port du Finistère pour le volume d'activité. De nombreux pêcheurs vivaient de la mer, et leurs barques apportaient plus de 50 tonnes de poissons chaque

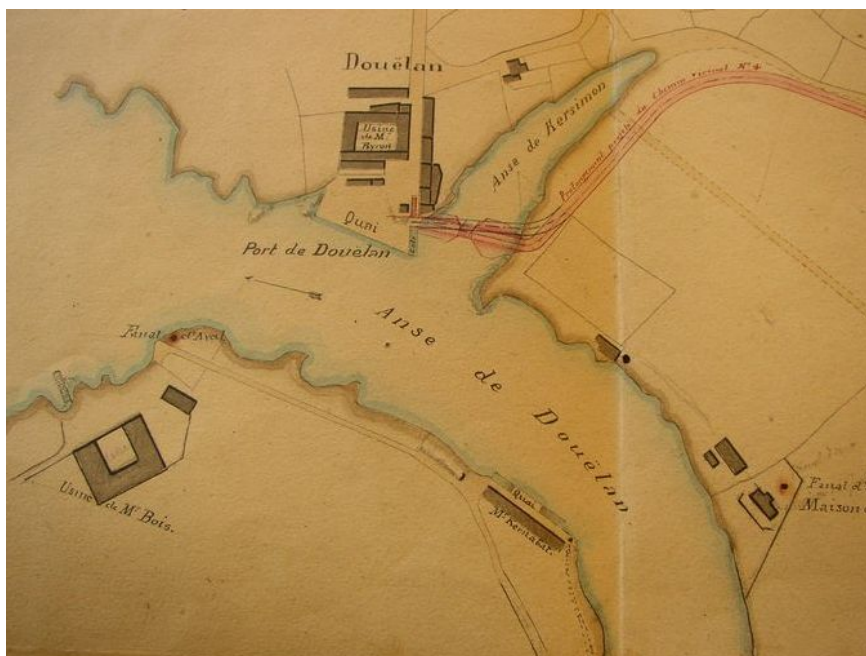
année. Six usines de conserverie fonctionnaient. Les gens s’amusaient : la première régate fut organisée en 1894 et les bénédictions de la mer attiraient les foules.

La maison de Beg Roudou plus communément appelée maintenant la maison Groult

Mentionnée sur le cadastre de 1823, cette petite maison appartient successivement à Mathurin Le Bras, négociant à Larmor, puis à Pierre-Marie Merer, ferblantier à Doëlan (1920). Joseph Tonnerre y stocka ses filets de pêche. Abandonnée, elle fut restaurée, en 1970, par le peintre Émile Compart. Rachetée en 1975 par l’écrivain Paul Guimard. Elle appartient ensuite à Mme Benoîte Groult. Sur la photo, on aperçoit, de la gauche vers la droite : la maison de Beg Roudou (en face de la petite barque bleue) et, plus à droite, successivement : le magasin, le petit môle et la grande maison de Joseph Tonnerre.



En 1864-1865, sur la rive gauche, alors uniquement desservie par voie maritime, près du phare aval, à la place d’une ancienne presse à poissons, un négociant lorientais, Pierre Boy, fit construire une friterie et une cale (Cayenne). Pierre Bois s’installe à cet endroit, lieu vierge, pour ne pas subir de réglementation et parce que le site est face au large et reste accessible, y compris à marée basse.



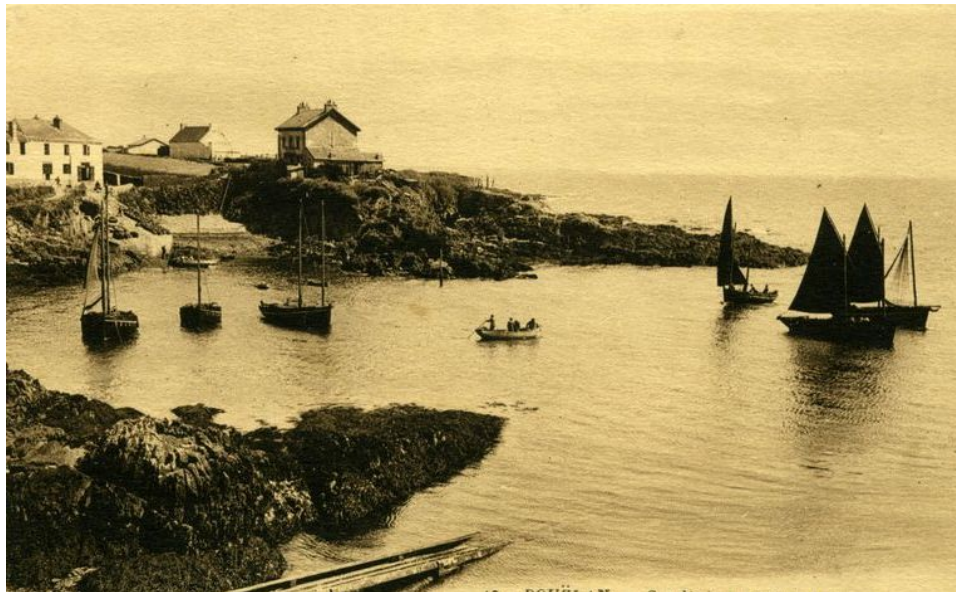
Plan du port de Doëlan, réalisé par les Ponts-et-Chaussées

On y voit l'usine de Pierre Bois rive gauche, celle de Sylvain Peyron rive droite, négociant à Quimperlé et fils du maire de Clohars, usine qu'il fit construire à partir de 1868 et actuelle résidence du capitaine Cook.

En 1895, René Béziers, négociant à Douarnenez, achète l'usine de Pierre Bois et la développe.



L'usine Béziers vers 1910.



Zone d'activité portuaire industrielle liée à l'ancienne conserverie Capitaine Cook - 1920

La marque « Capitaine Cook » est déposée par Alphonse Canoville en 1877 qui possède des ateliers dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. En 1901, la marque est cédée et débarque en Bretagne en 1907. Cible : la sardine.



Pendant la guerre de 39/45, lors des bombardements de Lorient, les bateaux morbihannais se réfugient à Doëlan, qui devint le port de ravitaillement en poisson du centre Bretagne. « Au port de Doëlan, chaque jour, de nombreuses personnes venues de l'intérieur des terres se pressent autour des pêcheurs.

Elles acquièrent sans difficulté des quantités de poissons bien supérieures à celles qui sont livrées au ravitaillement et de bien meilleure qualité. Ces pratiques permettent au pêcheur de vendre son poisson à des prix qui dépassent le double de la taxe. »

En juin 1940, MM. Ficheux et Égo y transfèrent leur usine de Boulogne-sur-Mer, la Société Industrielle du Poisson (SIP).

Le port de pêche de Doëlan était pourvu en 1940 d'une jetée et des quais cimentés, la douane allemande s'y installe dès le début de l'occupation, et contrôle toutes les sorties en mer des bateaux de pêche. Dès les premiers temps de leur arrivée, chaque soir, les Allemands installent un câble en acier entre l'extrémité du quai Cayenne et le bout de la digue de la Grande Vache. Ils le retirent le matin pour permettre aux pêcheurs de sortir du port. Ils espèrent ainsi empêcher des bateaux de rejoindre l'Angleterre. Au bout de quelques mois, ils finiront par ne plus barrer la sortie du port. Ce travail était compliqué et inutile.

Un poste de surveillance des côtes, Grenzaufsichtsstelle, GAST en abrégé, s'installe à Doëlan avec 12 hommes et un chef de poste, dans les bureaux de la Société Industrielle du Poisson (SIP) qui dominent le quai Cayenne. Il dispose d'une mitrailleuse Lewis, et chaque homme possède un fusil et 20 grenades.

Un autre poste de surveillance des côtes se trouvait à Brigneau.



Contrôle d'un bateau de pêche sur la côte

Pour assurer leurs approvisionnements, des conserveurs n'hésitent pas à armer pour leur compte des barques équipées de grandes sennes, des filets tournants, jusqu'alors interdits (Décret du 3 avril et arrêté du 17 avril 1940). C'est notamment le cas des usines Pierre Béziers de Doëlan et Brigneau au cours de la campagne 1943. Ces apports parallèles n'apparaissent évidemment pas dans les statistiques.

Contrairement à une idée largement répandue, les conserveries ont pu se ravitailler en matières premières en remplaçant l'huile par les marinades et le vin blanc.

Réalisé par DCE